Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

115 | 2008

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2006-2007)

Religion de l'Égypte ancienne

Le temple d'Athribis en Haute Égypte

Christian Leitz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/165>

DOI : 10.4000/asr.165

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 85-91

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Christian Leitz, « Le temple d'Athribis en Haute Égypte », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 115 | 2008, mis en ligne le 20 octobre 2008, consulté le 08 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/165> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.165>

Tous droits réservés : EPHE

I. Le temple d'Athribis en Haute Égypte

Les deux premières conférences étaient consacrées à un projet pluridisciplinaire traitant du temple d'Athribis. Entrepris il y a quatre ans, il a été initialement financé par la Fondation Fritz-Thyssen puis, depuis 2005, par la Deutsche Forschungsgemeinschaft. À côté des activités de conservation (Prof. Dr. Hans Leisen, Dr. Esther von Plehwe-Leisen, Christina Verbeek, Fachhochschule Köln) et de l'étude architecturale (Dr. Jacek Kosciuk, Université Wrocław, Pologne), l'épigraphie et l'histoire des cultes constituent les principaux volets du projet (Dr. Yahya el-Masry, Université de Mansoura, Prof. Dr. Christian Leitz, Dr. Daniela Mendel, Dr. Rafed El-Sayed, Université Tübingen).

Nous ne connaissons que de manière très limitée la triade d'Athribis, composée du dieu Min, de la déesse Répit et du dieu-fils Kolanthès qui, à l'occasion, peut être remplacé par d'autres dieux-enfants. Paradoxalement, même Min, pourtant une figure importante du panthéon égyptien, n'est connu que par un nombre très limité de textes ; or, les inscriptions du grand temple d'Athribis sont susceptibles d'apporter des données nouvelles décisives pour une meilleure compréhension de son culte et de sa théologie.

Le plan général du site réalisé au cours du *survey* accompli ces trois dernières années constitue un des acquis récents les plus importants. Nous disposons désormais d'un relevé topographique des 37 hectares du site et de ses différents éléments architecturaux ; la zone où s'élève la ville ancienne a pu être subdivisée en plusieurs secteurs :

(1) un secteur urbain, occupant la moitié occidentale de l'ensemble du site, ne comporte que des maisons ; d'autres quartiers d'habitations sont séparés de celui-ci par un *dromos*, orienté sur un axe ouest-est, et par les édifices cultuels.

(2) le domaine de Répit englobe les édifices cultuels majeurs dans la zone nord-ouest du site.

(3) une nécropole, comptant un nombre indéterminé de tombeaux, et un sanctuaire consacré à Asclépios se situent dans la montagne et constituent la limite ouest de la zone urbaine ; c'est là qu'étaient également exploitées les carrières de calcaire.

(4) une zone artisanale, associée à la production d'éléments de construction et de chaux vive, est installée au nord, entre le domaine de Répit et la montagne. Un secteur de même nature s'élevait peut-être au sud-ouest du site.

Si le *survey* nous a permis de comprendre et de définir l'organisation générale du site, néanmoins, le tracé et le fonctionnement de l'enceinte du temple, *a priori* fort compliqués, demeurent encore problématiques; bien entendu, on cultive l'espoir que les fouilles futures amélioreront cette situation. Toutefois, on peut déjà noter que malgré une occupation relativement brève d'un millier d'années, l'ensemble architectural est très complexe, tant du point de vue synchronique que diachronique.

Le nombre des inscriptions se trouvant dans les salles déjà fouillées s'élève à 1 050 et il reste encore, au minimum, huit salles qui attendent d'être dégagées. Cette opération est rendue délicate du fait de la présence d'énormes blocs de calcaire effondrés, pouvant peser jusqu'à vingt tonnes, particulièrement difficiles à déplacer. Le premier volume des inscriptions du temple contiendra les textes situés dans les trois chapelles du sanctuaire D1 à D3, les deux salles d'offrandes C1 et C2 et le couloir mystérieux C3 à C5.

Si l'inscription du soubassement du montant droit de la porte menant à la salle D1 est inaccessible du fait de la présence d'une grande cuve appartenant à une teinturerie plus tardive, en revanche, celle située sur l'autre montant est parfaitement lisible et elle constitue une première surprise : le texte ne s'adresse pas à Répit ou à Min, comme attendu, mais à trois dieux-enfants. Bien entendu, cela est d'une certaine importance pour définir la fonction de ce bâtiment, D. Arnold ayant proposé d'identifier ce temple à un grand mammisi; or, l'invocation à trois dieux-enfants à l'entrée du sanctuaire s'accorde relativement avec cette hypothèse. Les dieux évoqués sont les suivants :

(1) le dieu-enfant local *Kṛnd3-p3-hrd*, Kolanthès-l'enfant, est comparé avec Harsiésis; mis au monde à Khemmis, il est désigné comme le fils d'Horakhty, qui doit tuer les ennemis de son père.

(2) Horus en tant qu'enfant sur son buisson en son nom de faucon à Khemmis.

(3) la troisième forme est Horus, « l'enfant parfait de l'or », qualifié de rejeton d'*ḥmn-rn~f*.

Avant d'entrer dans la salle D1, on doit passer devant un groupe de génies, qui se répartissent probablement sur six registres dans l'épaisseur des montants à droite et à gauche; le côté gauche est bien mieux conservé que le droit dont environ la moitié est détruite. Cette compagnie divine est attestée dans trois autres temples : une première occurrence se trouve sur les architraves du déambulatoire du mammisi d'Edfou, où les noms sont préservés, la deuxième est située dans le mammisi romain de Dendara, sur la frise du sanctuaire, découpée en trois registres; enfin, la troisième est localisée au mammisi de Philae, dans la deuxième des trois salles, au-dessus du soubassement. Dans ce contexte, la présence de cette compagnie divine, caractéristique des temples de la naissance, est un argument non négligeable pour essayer de définir le temple d'Athribis comme un mammisi ou quelque chose de comparable.

Dans la salle D1, sur la moitié du mur ouest, figure une représentation d'un socle pour la barque sacrée, laquelle n'est plus visible ; toutefois, outre sa fonction de salle de la barque, elle était aussi liée au mythe de la naissance de l'enfant divin. C'est ce que l'on peut déduire de deux inscriptions, situées devant et derrière le socle de la barque, où le toponyme Khemmis est mentionné à deux reprises. Par ailleurs, d'autres indices viennent conforter l'interprétation du temple comme un mammisi. Ainsi, sur les deux montants de la porte conduisant de la salle D1 vers la salle D2, on reconnaît à gauche le roi portant la couronne de Basse Égypte devant Répit allaitant et une déesse Meskhenet ; sur le montant droit, le roi, avec la couronne de Haute Égypte, se tient devant Isis allaitant, assise dans une sorte de chapelle de papyrus – probablement une représentation des buissons de Khemmis – derrière laquelle se trouve une autre Meskhenet.

La salle centrale D2 possède quatre accès, deux ouvrant sur le couloir, un sur le sanctuaire et, naturellement, un quatrième sur la salle D1. Le montant droit de la porte comporte des « recommandations aux prêtres » et une mention du nom du temple : *pr-Rpwt*, un élément qui assure l'identification de ce toponyme avec le Tripheion, l'Atripe de l'époque byzantine. Parmi les reliefs les plus remarquables, on mentionnera ceux qui représentent les déesses des mois sous la forme de Thouéris, et dont les couleurs sont assez bien préservées. Malheureusement, l'ensemble est dans un état de conservation extrêmement précaire, le calcaire se délitant de la paroi par pans entiers. Des douze déesses d'origine, seules quatre sont entièrement conservées ; on reconnaît toutefois les pieds et les queues de crocodile de quatre autres.

Une inscription de la porte qui mène au déambulatoire C3 contient une information exceptionnelle : on produisait dans le temple des étoffes pendant 121 jours de l'année ; or, étant donné que celui-ci a été converti, à une époque plus récente, en teinturerie – dont une partie des grandes cuves sont aujourd'hui visibles –, on est tenté d'imaginer qu'une tradition de confection de tissus, remontant au moins à l'époque gréco-romaine, s'y était durablement établie.

Dans le passage vers le couloir C5, une longue inscription de six colonnes appartient à la catégorie des textes que A. Gutbub a défini comme des « monographies » religieuses¹ ; deux autres textes de même nature, plus courts, se trouvent dans la salle D3. Le texte est pour l'essentiel d'une clarté remarquable : « Quant à ce district, qui est à l'ouest d'Akhmim, cette ville, dans laquelle Tefnout s'établit en face d'Akhmim, pendant que sa face est dirigée vers le lieu où Rê se lève [...]. Il lui a donné son temple, son lieu, sa propriété, son trône, tandis que toutes les choses issues du pays tout entier sont réunies à cette place, alors que tous les gens venus à elle sont chargés de toutes les bonnes choses, son cœur étant dans une grande allégresse ». Le texte décrit la situation géographique du temple face à métropole du nome, Akhmim

1. A. GUTBUB, *Les textes fondamentaux de la théologie de Kom Ombo*, BdE 47, Le Caire 1973, p. IX-XI.

et de plus, à travers la mention de Tefnout et de sa colère, il établit un lien théologique avec le mythe du retour de la déesse lointaine.

Au soubassement de la salle D3, se développe une procession des dieux-canopes qui est sans équivalent connu dans toute l'Égypte. On remarque sous le coude gauche de pratiquement chaque divinité, la présence d'un pot-*nw* pourvu d'un trait diacritique, que l'on doit probablement lire « 1 pot », le *un* étant à comprendre comme le chiffre cardinal. À côté de la tête, on reconnaît le nom de la divinité; nous pouvons en déchiffrer une cinquantaine sur les soixante gravés, même si beaucoup de problèmes épigraphiques demeurent. Il s'agit en réalité d'une procession des dieux chronocrates (dont des parallèles partiels sont attestés à Edfou et à Dendara). Les noms qui figurent sur les disques solaires dont sont pourvus les vases canopes sont ceux des déesses chronocrates représentant les mêmes dates. Sur le côté est, on trouve les chronocrates depuis le 12^e jour du III^e mois de *pṛt* jusqu'au 8^e jour du IV^e mois de *pṛt*; sur le côté ouest, ceux du 11^e jour du I^{er} mois de *pṛt* jusqu'au 9^e jour du II^e mois de *pṛt*. Sur les vases canopes sont mentionnés les contenus, c'est-à-dire des onguents et des minéraux pour l'essentiel.

Pour conclure cette courte présentation des trois salles du sanctuaire, il faut revenir à la question initiale : le temple est-il un mammisi? On doit remarquer que la décoration de la salle D3 ne fait nullement allusion à un lieu de naissance, alors que dans les mammisis de Dendara, d'Edfou ou de Philae, la naissance du dieu-enfant est le sujet principal du décor, un thème connu depuis le Nouvel Empire à Louxor et à Deir el-Bahari. En conclusion, dans l'état actuel de nos recherches, je ne pense pas que le temple puisse être considéré, dans son ensemble, comme un mammisi. Le cas des salles D1 et D2 doit être distingué; en effet, celles-ci peuvent, au contraire, être assimilées à une sorte de mammisi situé à l'intérieur même du temple, comme de nombreux indices tendent à le laisser penser.

Les deux salles qui précèdent le sanctuaire proprement dit ont été numérotées C1 et C2, le couloir mystérieux C3 à C5. À Edfou comme à Dendara, le couloir mystérieux donne accès à pratiquement toutes les chapelles situées autour du sanctuaire; à Athribis, la situation est notablement différente. Sur le côté Est, on peut entrer depuis le couloir mystérieux dans les salles E4, E5 et E7; la salle E4 est la chapelle des étoffes, E5 le trésor, où se trouve aussi une crypte; la fonction précise de la pièce E7 n'est pas encore été bien établie. La plus grande chapelle de ce côté, E6, possède un accès qui s'ouvre sur le péristyle. Les trois autres salles, E1 à E3, sont également inaccessibles depuis le couloir; on y pénètre depuis la pièce H5 qui se trouve véritablement au début du péristyle.

Au soubassement de chaque montant de la porte de la salle hypostyle qui, jusqu'à présent, n'a pas pu être fouillée, on trouve une représentation d'un serpent dressé sur sa queue. Même si le texte qui l'accompagne est relativement court et fragmentaire, on peut être certain qu'il s'agit d'une monographie de nome. Les mots-clefs qui permettent habituellement de qualifier ainsi ces textes sont l'expression *m spṣt tn*, suivie par les noms des deux arbres sacrés et le ou

le(s) nom(s) du serpent divin. Une des informations remarquables qu'apporte ce petit texte, c'est le nom du temple : *Hwt-ntr nt Mnw* « La maison divine de Min ». Cela vient embrouiller encore un peu plus la situation ; on ne sait plus si ce bâtiment était un temple de Min ou bien celui de son épouse Répit ou peut-être – troisième possibilité – un temple consacré aux deux divinités.

Un autre accès à la salle C1 se fait depuis la pièce E1. Celle-ci ne contient pas précisément de scènes rituelles, mais de longues inscriptions ; malheureusement, elle n'est pas encore entièrement dégagée du fait de la présence, en son milieu, d'un énorme bloc de calcaire qu'il ne sera possible d'enlever qu'à l'aide d'une grue. Quand on passe la porte, on trouve dans le passage, sur l'épaisseur des montants, deux grands textes dont le mieux conservé comporte un grand nombre d'épithètes du dieu-fils local, Kolanthès-l'enfant.

Sur un des montants de porte, à l'intérieur de la salle C1, une inscription fournit trois indications particulièrement importantes : d'abord il faut y constater une dominante des offrandes d'étoffes et d'onguents, y compris de l'encens et de la myrrhe, autrement dit des produits issus de la terre du dieu, c'est-à-dire de Pount ; ensuite, à la fin de l'inscription, on précise que « tout ceci est fait afin de pourvoir en abondance le temple de Min-Rê, le seigneur d'Akhmim. » Il s'agit à nouveau d'une mention établissant que le temple n'est pas uniquement consacré à la déesse Répit, mais aussi à son époux Min-Rê. Enfin, la troisième information notable, c'est la mention du deuxième jour du mois lunaire ; en effet, à plusieurs reprises, il se dégage l'impression que l'aspect lunaire du culte de Min joue ici un rôle particulièrement considérable.

Le nom de la salle C1 est connu par une inscription située sur une partie du plafond effondré : *s'h'.n-f wsht htpw n ntrw ntrwt imyw Hwt-Rpwt* « Il a érigé une salle des offrandes pour les dieux et les déesses qui sont dans le temple de Répit ». Apparemment, le temple peut parfois être nommé « temple de Répit » et d'autres fois temple de « Min-Rê ». De ce fait, on peut peut-être avancer l'hypothèse selon laquelle le bâtiment aurait été dédié aux deux divinités et que, *mutatis mutandis*, il est loisible de le comparer au temple de Kom Ombo, à la notable différence qu'à Athribis il n'y a qu'un axe et qu'un sanctuaire.

Sur le mur est, on reconnaît un des quatre dieux taurocéphales maîtres d'autel, collègue auquel Jean-Luc Simonet a consacré une monographie². Ces divinités sont typiques de la décoration des salles des offrandes, notamment à Edfou, Dendara, Kom Ombo et Philae ; on peut supposer qu'il y avait également à Athribis quatre taureaux, même si deux seulement, Ageb-our et Mnévis, sont préservés.

L'inscription suivante est une des plus longues que l'on trouve à l'intérieur du temple. Il s'agit du bandeau de soubassement du couloir C4 et C3, le début étant situé en C4, c'est-à-dire au nord du sanctuaire ; il se poursuit jusqu'au mur nord de la salle C2. Cette inscription contient un renseignement très précieux : *snt.n-f pr pn n it-f Mnw m 3bd I 3ht w3h.n-f sw hr qd-f* « Il a fondé ce temple pour

2. « Le Collège des Dieux Maîtres d'Autel : nature et histoire d'une figure tardive de la religion égyptienne », *Orientalia Monspeliensia* 7, 1994.

son père Min, au premier mois de l'inondation et il le fait durer pareillement à lui ». Sous le bandeau, un défilé de dieux Nils figure les provinces d'Égypte ; une série représente les nomes et une autre les terrains bas, en égyptien des *phw*. La conservation des inscriptions est souvent médiocre, notamment pour les noms de *phw*, mais il existe un parallèle à Edfou, à l'extérieur du naos (Edfou IV, p. 21-42 et 172-194). Après le défilé des vingt-deux nomes de Haute Égypte, suit un deuxième groupe de divinités figurant pas moins de dix-neuf districts supplémentaires. De telles listes de districts supplémentaires ne sont pas rares ; en revanche, il est exceptionnel que leur nombre soit aussi important. Seules deux listes sont comparables, l'une conservée à Edfou (Edfou VI, 42 sq. ; 231 sq.) et l'autre à Kom Ombo (Ombos 879, p. 895-899). J. Osing a publié, il y a quelques années, le grand onomasticon de Tebtynis, où quelques districts supplémentaires figurent également ; la série de Haute Égypte y débute, comme à Athribis, par le nom *Nbwt*, c'est-à-dire Kom Ombo, puis viennent *Hny* « Gebel Silsileh », *Nhn* « Hiéraconpolis » et *Pr-mr* « Komir » (J. Osing, *pTebt.* I, p. 273-274). De l'autre côté du couloir se développe le défilé des nomes de Basse Égypte. Après les habituelles vingt provinces du delta, suit une liste de vingt districts supplémentaires, dont malheureusement, seuls les noms des six derniers sont gravés. Sans doute les autres étaient-ils peints, mais les traces qui subsistent ne suffisent pas à établir les lectures des toponymes. Ces inscriptions, à première vue banales, peuvent contenir des informations géographiques précieuses. Le 3^e district supplémentaire de Basse Égypte est appelé *Ssw*, nom d'un célèbre lieu de culte de Seth. Une petite recherche dans le *Dictionnaire géographique* de H. Gauthier, les *Ancient Egyptian Onomastica* de A. Gardiner et dans l'article de P. Kaplony du *Lexikon der Ägyptologie*, permet de préciser que ce lieu de culte devait se trouver dans le XX^e nome de Haute Égypte, l'Héracléopolite, même si sa situation exacte n'est pas déterminée avec précision. Le rattachement de ce toponyme à la région d'Héracléopolis serait justifié, selon A. Gardiner, H. Gauthier et déjà H. Brugsch, par la découverte en 1907, dans les environs d'Ihnâsya el-Médineh, d'une inscription datant du règne de Chéchanq I^{er}. Ce document est une liste fiscale d'un montant total de 365 bœufs qui devaient être offerts par diverses personnes, tout au long de l'année ; de même, un prêtre de Seth, seigneur de *Ssw*, devait-il s'acquitter d'une offrande de dix bœufs au mois de Paophi. On a supposé, du fait que cette pierre provenait des environs d'Héracléopolis – localité par ailleurs mentionnée à plusieurs reprises dans l'inscription –, que *Ssw* se situait précisément dans cette région. De fait, rien n'est moins sûr ; on y relève, en effet, pas moins de vingt-huit toponymes divers dont seuls deux sont connus par ailleurs. La référence conservée à Athribis modifie la situation puisqu'elle permet d'établir que la ville de *Ssw* doit être recherchée en Basse Égypte. Ce lieu de culte de Seth constitue le 3^e district supplémentaire. Le 2^e est écrit à deux reprises avec une vache sur un étendard ; sa lecture n'est pas certaine. Toutefois, la légende qui l'accompagne mentionne la déesse Sekhat-Hor dont le culte était bien établi à *Imzw*, c'est-à-dire dans le troisième nome de Basse Égypte, à la limite du désert oriental. Le 4^e district supplémentaire est écrit deux fois avec un

hiéroglyphe figurant un poisson enfermé dans un ovale ; il se lit *Šns*, localité située un peu au sud de Babylone, le Vieux Caire actuel. On peut donc supposer que *Ssw* se trouvait quelque part entre ces deux toponymes, une localisation plus précise n'étant pas possible.

II. Les trente premiers versets de la litanie d'Osiris au temple d'Esna

Au cours de ces deux conférences nous avons développé une nouvelle analyse d'un texte conservé au temple d'Esna. Il s'agit des trente premiers versets d'une litanie adressée à Osiris (*Esna* 217) dont S. Sauneron, dans le commentaire publié après sa mort prématurée (*Esna* 8, p. 76-77), n'avait pu mettre en avant la structure complète. Ces conférences faisant l'objet d'un commentaire détaillé à paraître dans la *Revue d'Égyptologie*, je me bornerai ici à indiquer qu'une des clefs permettant de comprendre la structure de ce texte consiste à prendre en compte et à analyser non seulement les relations qui existent entre les différentes graphies, souvent très élaborées, du nom d'Osiris et les gloses qui les accompagnent (ce que S. Sauneron avait déjà fait), mais aussi à examiner les relations qui peuvent être déterminées entre les versets eux-mêmes. Tout cela conduit à une lecture nouvelle de ces textes très érudits et très subtils, qui témoignent de la vigueur intellectuelle des savants théologiens encore en activité sous le règne de Domitien.